

LA
Semaine Commerciale

7 SAULT-AU-MATELOT Téléphone 744.

QUÉBEC, VENDREDI, 26 AVRIL 1895

ABONNEMENT A

" LA SEMAINE COMMERCIALE "

Par année.....\$2.00
Pour 6 mois..... 1.00
Pas d'abonnement pour moins de 6 mois.
Les avis de refus d'abonnement, — il en sera de même des avis de changement d'adresse, — ne vaudront que s'ils sont adressés directement au bureau du Journal, par écrit ou autrement.

Atelier Typographique

DE LA

" SEMAINE COMMERCIALE "

Attention et promptitude

CARACTERES NEUFS ET VARIÉS,

PRESSES MODERNES

Impressions en tous genres, Ouvrages de goût, Papeterie de commerce, Formules de loi, affiches et cartes en couleurs,

Exécutés aux meilleures conditions

Spécialité : *Papeterie imprimée pour Beurrieres et Fromageries.*

Attention particulière pour commandes par la poste, adressées BOITE 677.

Téléphone 744.

IER VOLUME

DE LA

" SEMAINE COMMERCIALE "

Pour \$2.50, nous sommes prêts à livrer le 1er volume de la *Semaine Commerciale*, d'août 1894 à février 1895, élégamment relié en demi-cuir. Envoyer commandes immédiatement.

AUX ABONNES

Prière de consulter le coupon d'adresse collé sur la première page du Journal. La date inscrite en regard de votre nom indique jusqu'où votre abonnement est payé. Evitez-nous, s.v.p., les frais de correspondance inutile et renouvelez votre abonnement à l'échéance.

BARTHE & THOMPSON

DECISIONS JUDICIAIRES DE PRESSE

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste — que ce journal lui ait adressé ou non, ou qu'elle s'y soit abonnée ou non — est responsable de l'abonnement.

Toute personne voulant se désabonner doit préalablement payer les arriérés, ou l'éditeur peut continuer à envoyer le journal jusqu'à paiement et recevoir le plein montant, que le journal soit retiré de la poste ou non.

Le 27 avril est fixé par proclamation du lieutenant-gouverneur pour la plantation des arbres dans l'ouest de la Province, et le 4 mai pour l'est.

x

A la liste des établissements industriels de Québec munis de machines spéciales pour aspirer la poussière et le mauvais air, nous devons ajouter la manufacture W. A. Marsh & Co, rue St-Vallier.

x

La mort de M. Adjutor Demers, grefier de la papeterie officielle, laisse une position vacante au Palais Législatif.

Nous espérons que le gouvernement va nommer un homme du métier. Québec ne manque pas de vieux imprimeurs expérimentés, connaissant à fond les secrets et les trucs de leur art. C'est parmi ceux-là que devrait être choisi le successeur de M. Demers.

x

Comme la *Semaine Commerciale* l'a fait prévoir, le Conseil-de-Ville a décidé à l'unanimité de réduire de 2½ p. c. — soit de 20% à 17½% — la taxe foncière.

La ville a lieu d'être satisfaite de l'administration Parent. La vieille dette flottante a été consolidée, les dépenses courantes sont contenues dans les limites des crédits, si bien qu'il y aura un surplus de \$2,000 le 30 avril, enfin la taxe foncière est réduite.

x

M. Arthur Toussaint vient de vendre son île de classe, la célèbre Batture aux Loups-marins, à M. J. W. Adams, de l'American Net & Twine Co, de Boston.

C'est un des plus giboyeux endroits de tout le pays. Avant d'appartenir à M. Toussaint, l'île avait été affermée le 18 avril 1854 à un fameux sportman de l'Islet, M. O. B. Fournier, pour la chasse au loup-marin, qui depuis a émigré vers le nord. C'est de là que nous vient aujourd'hui une notable portion du gibier à plume vendu sur les marchés de Québec.

x

Un grand annonceur, le chapelier Knox de New-York, vient de mourir.

Il avait dû sa fortune à une excentricité d'annonceur. Lorsque Barnum amena Jenny Lind en Amérique, il offrit les places à l'enchère. Knox se mit sur les rangs pour le premier siège, et l'obtint au prix de quelques centaines de piastres. Le lendemain, son nom était dans toutes les bouches et dans tous les journaux, et son magasin devint bientôt trop exigü. Depuis, il ont un des meilleurs clients des organes de publicité.

L'annonce est plus que jamais un gage assuré de succès. Le marchand qui cesse de tenir son nom devant le public est aussi insensé que s'il tentait son enseigne.

x

Le conseil de la chambre de commerce s'est occupé la semaine dernière de plusieurs importantes questions. Il appuie fortement la requête du Board of Trade de Montréal en faveur de la nomination d'une commission d'évaluateurs en douane pour donner plus d'uniformité à l'application du tarif.

Il a aussi envoyé une requête au contrôleur des douanes, demandant que les importateurs reçoivent avis immédiat de l'arrivée de leurs marchandises, et que la douane reste ouverte de 9h. à 4 pour le paiement des droits, et de 8 à 5 en hiver

et 6 en été pour la livraison des marchandises.

Le conseil s'occupe toujours de la question du hangarage à froid et est en correspondance suivie avec Chicago à ce sujet.

x

Nous avons déjà dit un mot de la "Washington Buiding Trust Company," qui vient de s'introduire au Canada. Elle a depuis peu une agence à Québec, dirigée par M. Schaub.

Détail intéressant. C'est un Canadien, M. T. Nadeau, qui est le président de cette puissante compagnie, dont le capital est dans les 400 millions de piastres.

L'installation de cette société américaine dans la province de Québec a déjà donné naissance à de nouvelles entreprises. On nous mentionne, par exemple, la formation d'une compagnie au capital de \$30,000 pour exploiter la grande fabrique de pianos T. G. Foisy & Cie.

La chose s'est faite dans une circonstance qui mérite d'être relatée. M. Nadeau et M. Foisy se rencontraient par hasard l'hiver dernier à Montréal, et retrouvaient l'un en l'autre un camarade d'enfance; ils avaient été élevés ensemble à Stanford. On connaît l'esprit de *go-ahead* de M. Foisy, il a pris du stock pour un fort montant dans la Washington, et M. Nadeau et ses amis en ont fait autant dans sa fabrique de pianos, qui entre ainsi dans une nouvelle ère.

x

Nous abordons dans ce que dit des banques le correspondant québécois d'un de nos confrères de Montréal: l'utilité de ces institutions consiste dans le développement du crédit et l'encouragement de l'entreprise locale.

Cette mission est bizarrement comprise par certains directeurs de banque à Québec. Ils ont l'horreur de la nouveauté. Le papier qu'on leur présente doit toujours rouler dans le même cercle de signatures; hors de la point de salut. En circonscrivant ainsi l'escompte, on finira par le borner pour tout de bon à une clique d'heureux spéculateurs: ceux qui se font payer pour endosser et prélèvent ainsi un intérêt plus gros qu'un vain peuple ne le pense pour faire passer du papier qui souvent vaut le leur, ou encore ceux qui font métier d'acheter les stocks en déconfiture et se font des rentes avec la ruine des autres.

Ce régime de double mouture est-il l'idéal du crédit pour certains banquiers de Québec? Dans tous les cas, ce n'est pas celui de la jeune génération. Celle-ci entend être jugée sur son mérite, sans avoir à passer sous les fourches caudines des spéculateurs.

Nous est avis qu'il est urgent de rafraîchir certains bureaux de direction de